

22 Mars [1910]

Mes chers frères et sœurs,

Le Messenger est devenu la rapidité même. J'en suis ébahie tout en constatant que sa rapidité le rend peut-être moins intéressant en ce sens que chacun a l'air d'avoir le feu quelque part et que si les nouvelles sont plus fraîches, elles sont sûrement moins détaillées. Cela dépend des goûts. Enfin voulant suivre l'exemple général, je serai très rapide d'autant qu'il est ici depuis 5 jours et la rapace Cécile va réclamer son amende.

Pour mon excuse, il faut vous dire que je venais de rentrer de Roubaix, où j'avais passé quelques jours à l'occasion de la mort de notre chère tante Madame Bayart<sup>1</sup>, du reste à ce sujet je vous remercie bien vivement tous de votre affectueuse sympathie qui m'a été très sensible. Ma tante Bayart a été très mêlée à toute notre vie, nous la retrouvons dans tous nos souvenirs d'enfance, dans toutes nos réunions de famille, elle restait la seule de notre très proche famille et sa perte nous cause un véritable vide. Évidemment depuis quelques années les rapports que nous avions avec elle étaient devenus moins faciles en ce sens que cette pauvre tante à la suite de plusieurs attaques était infirme et avait une très grande difficulté à s'exprimer, tout en conservant sa mémoire et son intelligence. La conversation était devenue extrêmement pénible et elle en souffrait beaucoup, d'autant plus que malgré cette difficulté qu'elle avait à s'exprimer, elle continuait à s'intéresser à beaucoup de personnes et de choses. C'est ainsi que ces derniers temps elle pensait beaucoup à Germaine dont je lui avais parlé et pour laquelle elle priait beaucoup ; plusieurs fois elle m'a fait écrire pour avoir de ses nouvelles et la veille de sa mort elle s'en était encore informée.

La santé de ma tante nous donnait assez d'inquiétudes depuis longtemps, malgré tout la fin est arrivée plus rapidement qu'on ne le croyait, un peu plus d'oppressions quelques jours, de la fièvre, puis une congestion quelques heures. La rapidité des événements nous a empêchés d'être près d'elle au dernier moment ce que j'ai vivement regretté, mais évidemment il n'y a eu de la faute de personne et il faut s'incliner devant le fait accompli.

Ici, nous allons très bien, nos pensionnaires reviennent en vacances, Michel demain et Guite [*Marguerite*] samedi. Ils ont tous les deux besoin de vacances. Michel trouve son année à Antoing assez dure, c'est fort aride comme travail, il aimait mieux la rhétorique et la Philo, c'était plus littéraire. Quant à Guite je suis effrayée de la métamorphose qui a dû s'opérer dans cette jeune personne qui vient d'avoir 6 semaines de Très Bien ! Je n'en reviens vraiment pas et

---

<sup>1</sup> Bernardine Omérine Mathilde de PRÈS (Tante de Pierre et Jeanne Collette)  
30 mars 1843 - 6 mars 1910 - Mariée avec Charles Henri Joseph BAYART, Industriel fabricant à Roubaix

j'espère que cela va continuer, mais pour elle c'est merveilleux, sûrement on doit s'apprêter à tuer le Veau gras au S.C. [*Sacré Cœur*].

André a passé hier son conseil de révision et a été jugé bon pour le service, il partira donc en 8<sup>bre</sup>. Il demande l'artillerie comme Albert et nous ferons notre possible pour qu'il soit à Douai, Albert s'étant fort bien trouvé de cette garnison au milieu d'une famille accueillante et charmante. Le fait est qu'être entouré d'un oncle, d'une tante et de plusieurs cousins Toison est une condition tout à fait agréable pour un jeune jouvenceau au début de sa carrière militaire. Il est sûr de ne manquer de rien : bon souper, bon gîte et le reste, c'est à dire conversations charmantes, consolations dans les jours ennuyeux emplâtres et même caleçons en cas de chute. C'est charmant !

Adieu à tous et à bientôt.

Jeanne